

LA CÉRAMIQUE SANS GLAÇURE À DÉCOR MOULÉ ISLAMIQUE AUX XIVE-XVIIIE SIÈCLE, À PARTIR DU MATÉRIEL DE JULFAR

Hélène MOREL

Résumé : El estudio de la cerámica islámica sin vidriado con decorado de molde de las excavaciones de Julfar (E.A.U) es un primer paso hacia un mejor conocimiento de ese tipo de material en el mundo musulmán. Después de una presentación del material el autor se dedicará, en un primer momento a poner de relieve las características de esa producción y luego del conjunto de las producciones y en un segundo momento dar las una mejor posición dentro de la cerámica islámica.

La céramique sans glaçure à décor moulé, d'origine anté-islamique, est de production constante dans le monde musulman depuis ses origines. Souvent qualifiée de céramique "commune", elle reste à ce jour méconnue et peu ou pas étudiée, (aucune étude ponctuelle ou globale n'ayant été encore réalisée). Or, les qualités des pièces tant par leurs pâtes que par leurs formes et leurs décors, ainsi que les spécificités de production et de répartition, ne mériteraient-elles pas un regard plus attentif sur cette production ? et par de là une définition de leur place réelle au sein de la céramique islamique ?

C'est ce que je me propose d'entreprendre ici par l'étude du matériel de ce type provenant des fouilles archéologiques françaises de Julfar (E.A.U), matériel non publié dont l'étude m'a été aimablement confiée par Cl. Hardy-Guilbert¹, directeur de la mission.

Le site de Julfar se situe au nord de Ra's al-Khaimah, capitale de l'émirat du même nom, à l'extrémité méridionale du golfe arabo-persique. Il est identifié comme le port de commerce actif et prospère de la côte occidentale de la péninsule d'Oman, grâce notamment à la pêche aux perles et à son rôle dans le commerce avec l'Extrême-Orient, du milieu du XIVE au début du XVIIIE siècle (Hansman 1985 ; Hardy-Guilbert 1991).

Les tessons exhumés sur le site durant les cinq campagnes de fouilles présentent une pâte dense, fine, de couleur conventionnellement dénommée "jaune". Un engobe de couleur proche de la pâte recouvre les pièces dans 45% des cas. Les décors sont obtenus par moulage et/ou estampage. Seules deux formes sont attestées : ce sont deux formes de gourdes de confection différente. La première est plate faite de deux disques plats assemblés à un bandeau annulaire tourné (fig. 1) ; la seconde est globulaire constituée de deux panses convexes jointes l'une à l'autre sans élément intermédiaire (fig. 8). Les goulots sont hauts, ventrus et portent deux anses. La présence systématique d'un pied annulaire n'est pas attestée.

Une étude des décors, prenant en compte les schémas d'organisation et les différents motifs, s'imposa en raison du peu de formes entières présentes et de la trop grande similitude des pâtes. Les décors sont, en effet, régis par des constructions géométriques parfois fort complexes prouvant l'utilisation du

compas (ex : fig. 1, 2). Les motifs employés sont nombreux et appartiennent aux répertoires végétal, géométrique et épigraphique. Les représentations animalières ou humaines sont absentes de la production.

Cette étude a permis d'attribuer la majorité des tessons aux deux formes reconnues (trois tessons semblent appartenir davantage à des formes de cruches) et d'en déterminer les variantes et, jointe à une étude comparative, de préciser une provenance et une datation de ce matériel. Cinq variantes, deux pour la gourde plate et trois pour la forme bombée, peuvent être ainsi distinguées.

LES GOURDES PLATES (FIG. 1 À 7)

- La première variante (fig. 1 à 5) est de pâte dense, fine, jaune ou brun pâle, recouverte d'un engobe jaune pâle. Les décors sont d'une grande densité et d'une grande précision de par la variété des motifs végétaux dessinés (rosettes, palmettes, fleurons... ex : fig. 1, 3), la présence d'une géométrie sous-jacente et omniprésente régissant aussi bien les compositions (fig. 1, 2), les cartouches (fig. 1) que les motifs (végétaux ou épigraphique) et la pluralité des reliefs. Des petites étoiles animent les fonds.

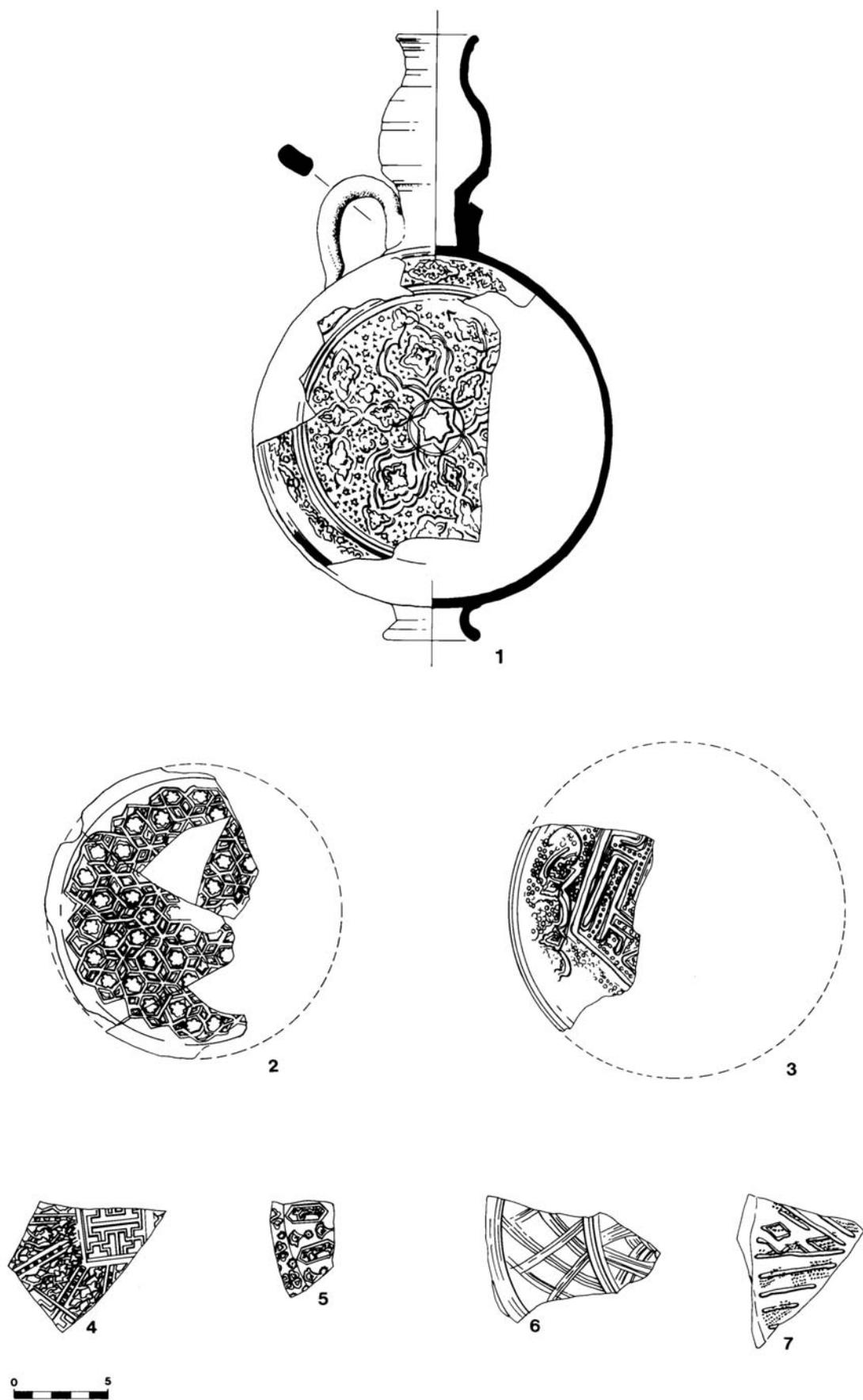
- La seconde (fig. 6, 7), en opposition avec la précédente, présente une pâte grossière rose, recouverte d'un épais engobe jaune. Les décors, faits d'éléments géométriques élémentaires (carrés, chevrons...) sont peu soignés. Les fonds sont estampés de petits carrés.

LES GOURDES BOMBÉES (FIG. 8 À 16)

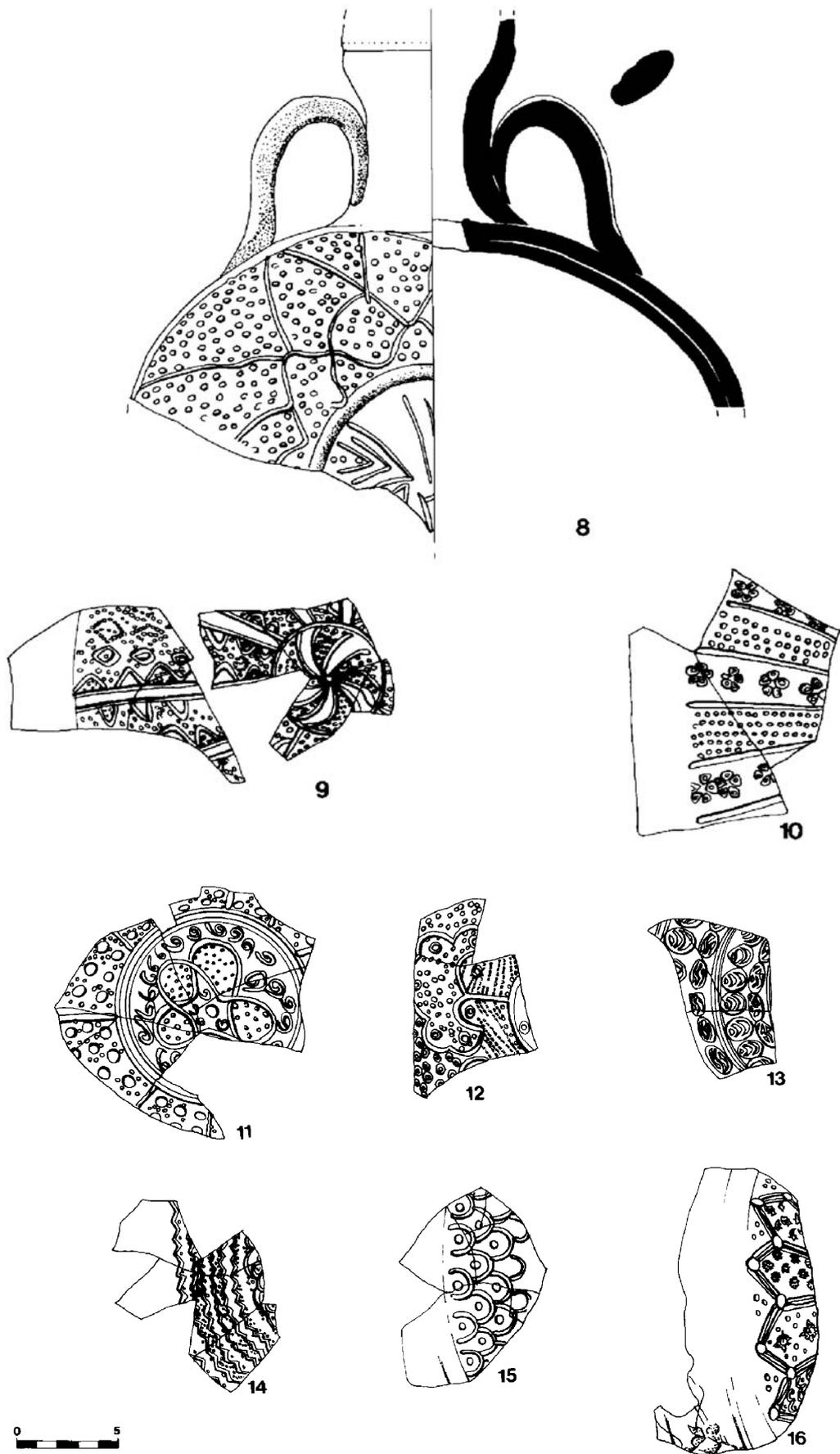
- La première catégorie (fig. 14, 15, 16) est de pâte dense et dure de couleur gris-clair sans engobe. Les décors sont simples et épurés en raison de l'utilisation d'une géométrie forte et rigide dans l'organisation du décor et de l'emploi d'éléments géométriques simples (fig. 14), d'écailles (fig. 15) ou d'éléments végétaux fortement stylisés (fig. 16).

- Les pièces de la seconde catégorie (fig. 11, 12, 13) sont de

¹ L'étude de ce matériel a fait l'objet d'une maîtrise d'art et archéologie à l'université de Paris Sorbonne Paris-IVe sous la direction de Marianne Barrucand, professeur, et Claire Hardy-Guilbert, docteur, soutenue en novembre 1994.



Pl. I : Forme complète et disques de gourdes plates sans glaçure, à décor moulé.



Pl. II : Forme complète et panses de gourdes globulaires sans glaçure, à décor moulé.

pâte dense brun rosâtre recouverte d'un léger engobe jaune. Leurs décors se caractérisent par l'emploi systématique du motif de l'annelet, de façon ponctuelle ou couvrante (figs. 11, 12), et de motifs géométriques composites, associant deux formes élémentaires (cercles/chevrons...ex : fig. 13).

- La troisième variante (fig. 8, 9, 10) possède deux particularités majeures : l'utilisation d'un engobe intérieur, de couleur identique à l'engobe extérieur, beige grisâtre, et la présence constante de points de taille variable, seuls ou associés à des motifs végétaux (fig. 10) ou des motifs géométriques (fig. 9).

Une origine iranienne et plus précisément de la région de Mînâb est proposée pour cet ensemble, en raison de la fréquence des importations iraniennes sur le site, de l'influence et de l'autorité qu'exerçait Hormuz sur le Golfe et la région de Julfar, au cours des XIV^e-XVII^e siècles. De plus Mînâb, "grenier" du royaume d'Hormuz, était alors un centre de production de céramique moulée (Morgan 1991 : 70 et 78). Celle-ci présentant de nombreuses similitudes avec les pièces du site permet d'envisager pour ces dernières une provenance de Mînâb.

La datation absolue reste difficile. Néanmoins sa position stratigraphique et les analogies qu'il présente avec le répertoire décoratif iranien et mongol datent ce matériel entre le XV^e et le premier tiers du XVII^e siècle.

Les caractéristiques immuables de ce type de matériel islamique sans glaçure, présentes dans la production de Mînâb, permettent de ne plus le considérer comme secondaire et de lui attribuer une place de choix au sein de la céramique islamique, aux côtés des productions à glaçure jugées volontiers plus prestigieuses.

La pérennité des formes, première des caractéristiques et si souvent avancée, s'explique par la fonction utilitaire, de conservateur d'eau, des pièces. Cependant, la forme plate dotée d'un pied laisse supposer une fonction ostentatoire tout autant qu'utilitaire.

La richesse et la complexité des décors témoignent, quant à elles, de la valeur accordée à ces objets. Parallèlement, on note un particularisme décoratif : les décors des pièces de Mînâb, par leurs compositions et certains de leurs motifs, restent uniques. Plusieurs raisons à ce particularisme peuvent être énoncées : d'une part un attachement aux traditions locales très fort en Iran et d'autre part, une répartition particulière de la production.

En effet, la production de céramique sans glaçure et moulée n'est pas généralisée à l'ensemble des centres actifs durant les périodes seljoukides et mongoles dans le sud iranien, comme peut l'être la céramique commune, mais reste réservée à quelques centres régionaux d'exportation restreinte et particulière (Bam, Jiruft, Shiraz, Hormuz; Williamson 1987 : 21, 22). Les pièces provenant de la région de Mînâb ne se retrouvent que dans la région du Golfe et en Oman (Julfar, Sohar).

Ce matériel (à l'instar de certaines productions à glaçure) a besoin, pour se développer, d'une conjoncture politico-économique, régionale et citadine stable.

Ceci nous permet de comprendre le développement au cours des XIV^e-XVII^e siècles de la production de Mînâb alors au centre d'un royaume riche et prospère, mais ne peut à lui seul expliquer cette répartition géographique particulière. Les goûts locaux, l'emprunt des routes naturelles de communication en dehors des frontières politiques toujours fluctuantes, en sont peut-être la raison. Par ailleurs, le même type de distribution "restreinte" est observé pour certaines productions à glaçure médiévales, de technicité relativement aisée : les céramiques à glaçure opaque blanche ou peintes à l'engobe par exemple (Williamson 1987 : 11 à 19).

Pourquoi, alors ne pas considérer la production sans glaçure et moulée comme une production de luxe?

Ces différentes spécificités ne sont pas propres aux régions du Golfe et du sud iranien mais peuvent être étendues à l'ensemble de la production islamique.

A titre d'exemple, la production syrienne contemporaine possède les mêmes caractéristiques (Sauvaget 1935 ; Day 1932 : 5 à 10 ; Al-'Ush 1960 et 1961) : la dualité morphologique - gourde plate gourde bombée, avec une fonction ostentatoire indéniable pour la première - la qualité des décors enrichis de symboles étatiques (plusieurs blasons mamluks sont en effet, imprimés au centre des disques des gourdes) et les mêmes particularismes décoratifs. Le répertoire syrien reste propre à la région et ne se retrouve sur aucune autre des productions islamiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Al-'Ush 1960** : AL-'USH (M.A).— Al-fukhar ghair al-multi (I). *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 10, 1960, p. 135-184.
- Al-'Ush 1961** : AL-'USH (M.A).— Al-fukhar ghair al-multi (II). *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 11, 1961, p. 35-60.
- Day 1932** : DAY (F.).— Some Islamic Pilgrim bottles, Berytus, II, 1932, p. 5-10.
- Hansman 1985** : HANSMAN (J.).— Julfar an Arabian Port, its Settlement and Far Eastern Ceramic Trade from the 14th to the 18th Centuries. Londres, 1985.
- Hardy-Guilbert 1991** : HARDY-GUILBERT (C.).— Julfar, cité portuaire du golfe arabo-persique. *Archéologie Islamique*, 2, 1991, p. 161-203.
- Hardy-Guilbert 1994** : HARDY-GUILBERT (C.).— Mission archéologique à Julfar Emirats Arabes Unis, rapport CNRS, 1994.
- Morgan 1991** : MORGAN (P.).— New Thoughts on Old Hormuz: Chinese Ceramics in the Hormuz Region in the 13th and the 14th Centuries. IRAN, XXIX, 1991, p. 68-85.
- Sauvaget 1935** : SAUVAGET (J.).— Poteries syro-mésopotamiennes du XIV^e siècle. Paris, Documents de l'Institut français de Damas, 1935.
- Williamson 1987** : WILLIAMSON (A.).— Regional Distribution of Mediaeval Persian Pottery in the Recent Investigations. Oxford, Allan J. and Roberts C., 1987, p. 11-21.